



Braquage musical !



©Laurent Sabathé

Le collectif Black Lives et son public n'ont pas manqué au rendez-vous

Ce groupe, créé sous l'émoi du mouvement "Black Lives Matter", est animé par une volonté commune, la justice et l'égalité entre les humains, quelle que soit leur couleur de peau. "La haine ne peut gagner contre l'amour". Pour eux, la solution est simple : rire, danser, chanter, jouer. Quoi de mieux que la musique pour faire face aux pulsions négatives de notre société ? Les musiciens, décontractés, « débarquent » un à un sur scène comme s'ils se croisaient dans la rue. La musique commence aussitôt ! Tout le monde s'amuse et sourit. On n'a qu'une seule envie, c'est de les rejoindre pour « jammer » et participer à leur formation déjà bien riche. Wikiwikiwaaa, les platines tournent, les vinyles se rayent, les mots s'égrainent, se déchaînent contre le brasier de la haine. La musique a le pouvoir de faire résonner un message complexe mais simple. C'est un langage universel qui n'a que faire des frontières. Dans la lignée de Nina Simone, James Brown, Bob Marley ... Black Lives utilise la magie des notes pour faire abstraction, le temps d'un concert, de l'animosité entre les cultures. Ils viennent des quatre coins du monde pour répandre joie et bonne humeur.

La suite est douce et crémeuse, glacée à l'intérieur, croquante à l'extérieur. Il n'est pas là question d'une glace amande chocolat que proposent nos chers bénévoles, mais bien de l'entrée d'Avishai

Cohen et de ses deux soufflants. C'est sur des notes onctueuses et sucrées qu'il entame son set. Le contrebassiste talentueux est attaché à son identité israélienne, dont il s'inspire pour ses compositions personnelles. On a pu entendre des chants traditionnels revisités. Le trio est ensuite rejoint par la batteuse Roni Kaspi et le pianiste Itay Simhovich, israéliens eux aussi, à la jeunesse émouvante.

Le concert est magnifique, débordant de couleurs et de notes soignées. Les polyrythmies si caractéristique de son style nous bercent. On est séduit par le son unique des mélodies dû au mélange de timbres entre les aigus de la contrebasse et le piano, une sonorité propre à la musique d'Avishai Cohen faisant sa marque de fabrique. Dans ce quintet, l'instrument colossal qui a pour coutume d'être tapi au fond de la scène sort de sa zone de confort et se poste sous les feux des projecteurs.

La soirée d'Avishai touche à sa fin, le public se rapproche de son cœur pour y appliquer du baume. Il sourit, la proximité qu'il a réussi à gagner pendant son spectacle semble lui faire du bien.

Jean & Juliette

À l'Astrada

Une immersion musicale sauvage

Dès les premières notes, une alchimie particulière envoûte le public, transporté par une musique aussi fluide que captivante. Le concert d'Inui n'est pas simplement une performance musicale mais une véritable expérience sensorielle.

Ce groupe de deux chanteuses, accompagnées par batterie et clavier, faisait hier après-midi sa première apparition à L'Astrada après avoir remporté le prestigieux programme Jazz Migration qui leur a ouvert les portes de tournées en France et en Europe. Refusant de catégoriser leur style, les membres du groupe préfèrent parler de « musiques du monde ». La trance vocale et le jazz électronique, bien que présents, ne suffisent pas à décrire la richesse de leur musique, tant elle est issue de diverses influences. Le premier morceau, *Wake up*, capte immédiatement l'attention, chaque note résonnant comme un écho dans une vaste étendue sauvage.

Puis, sans crier gare, la scène s'embrace. Les rythmes de la batterie, d'abord discrets, prennent de l'ampleur, se mêlant aux voix puissantes de Clémence Lagier et Valeria Vitrano. Les chanteuses se font face, effet miroir captivant tant pour les yeux que pour les oreilles. A travers un dialogue musical envoûtant, leurs voix s'entremêlent harmonieusement. La complicité entre les musiciens est frappante. Chacun semble lire dans l'esprit de l'autre, anticipant les moindres variations et improvisations. Les passages parlés, entrecoupés de chants sans paroles et de respirations évoquant des chants inuits, ajoutent une dimension mystique à l'ensemble. Puis, les projecteurs se braquent sur le synthé rouge, donnant lieu à une performance où les forces de la nature semblent se déchaîner.



Le dernier morceau à peine terminé, un duo *a capella* plonge alors l'assistance dans un silence presque religieux ; chaque spectateur est comme suspendu aux harmonies vibrantes. L'une des chanteuses mène la mélodie, l'autre l'accompagne de délicats échos. La lumière formant quatre rosaces blanches au sol donne une impression de lac gelé.

Lorsque les dernières notes se sont évanouies, il reste dans l'air comme une magie flottante, que chacun semble emporter avec soi. Les sourires sur les visages des spectateurs en disent long : Inui a réussi à allumer un chaleureux feu sur la banquise.

Marie & Marguerite

Échos du BIS

Manu Le Prince Quintet

Marciac, place du village. Les festivaliers déambulent dans les rues ensoleillées et s'installent confortablement face à la scène du Bis.

Quatre instrumentistes arrivent sur scène et commencent à jouer un air au rythme très lent et soutenu. Le rythme de bossa nova s'affirme lorsque la chanteuse Manu Le Prince fait son entrée sur scène, munie d'une paire de *caxixi*, des petites percussions brésiliennes.

Le Quintet composé de Leonardo Montana (piano), Mathieu Scala (contrebasse), Julie Saury (batterie) et Baptiste Herbin (saxophone), se prépare à exécuter un set qui, comme annoncé, offrira un mélange de musique brésilienne et de Wayne Shorter. En effet, le choix des morceaux rend hommage à plusieurs grands noms du jazz, comme la ballade *Eleanora* à propos de Billie Holiday et les standards de Jobim. Manu Le Prince reprend aussi *Speak no evil* ou encore *Footprints*, titres de Wayne Shorter à qui elle a consacré son dernier album, *Children of the Night* (2022).

Au fil des chansons, tantôt en anglais, tantôt en portugais, les musiciennes et musiciens se répondent, la batteuse donne la cadence, le

saxophoniste attrape ses deux saxophones (ténor et soprano) pour interpréter un solo à deux voix.

Avec un set solaire qui mêle jazz et bossa, Manu Le Prince nous entraîne dans la danse. Et si vous lisez ces lignes à temps, vous pouvez assister à ce concert aujourd'hui, à 16h15 sur la scène de JIM Bis !

Athéna



Et ailleurs...

On s'baladait sur l'avenue... Quand une voix chaude et rocailleuse arrête les badauds désœuvrés en attente musicale... Du New Orléans à Marciac... Normal, ici, le swing, le blues ont un droit de cité « seniorial ». *You Rascal Band* rend hommage à la musique de Louis Armstrong. Le sextet joue son répertoire dans une ambiance New Orleans débridée. C'est, entre autres, autour de ces standards que le groupe s'est fondé en mai 2018. Ils sont drôles, impertinents, corrosifs et un poil provocateurs...

Une belle bande de joyeux énergumènes qui proposent un CD live enregistré au Caveau de la Huchette de Paris, selon eux, le plus authentique. Vous pouvez aussi les retrouver à la Villa Saint Mont, rue des cinq parts, à Marciac, les mercredis, jeudis, vendredis, samedis, midi et soir. Et bien sûr, sur leur page Facebook.

Philip

Ce soir-là à Marciac

Michel Petrucciani en trio le 10 août 1998

L'arrivée de Michel Petrucciani sur une scène est toujours un événement pour ceux qui le connaissent (« Va-t-il venir dans les bras de son partenaire de concert ? Debout sur ses cannes ? Avec quel chapeau cette année ? ») et de même pour ceux qui ne le connaissent pas et découvrent son handicap. Ces derniers à Marciac sont de moins en moins nombreux en 1998. C'est la quatrième fois qu'il vient, avec un succès jamais démenti, surtout après son mémorable concert solo en 1996. Alors cette fois-ci, quel territoire va-t-il explorer ?

Mais celui du swing bien sûr ! Et pas seulement. Avec ses compères Steve Gadd à la batterie et Anthony Jackson à la guitare basse, il va bondir et rebondir de mélodie lyrique entrecoupée de citations brèves, presque indétectables tant elles sont furtives. Une improvisation virtuose, d'une incroyable dextérité, qui invite par moments le public à se demander : « mais où ai-je déjà entendu ces trois notes ? »...

On se demande comment il fait pour utiliser toute l'étendue du piano, impressionnés et emportés par sa puissance rythmique, par sa main gauche si précise, par sa frappe si claire, si décidée de la note. On le voit nourrir une conversation étroite avec ses compagnons de scène, qui tissent autour de ses envolées une rythmique précise, très funk par moments. Michel nous fait prendre le *A Train* de Billy Strayhorn à toute vitesse et son insistance sur la note aigüe nous plonge dans le bruit de la ville, le frottement sur les rails jusqu'à saturation. Son *Cantabile* commence doucement mais devient de moins en moins *moderato* puis retourne au calme, comme un soulagement. Avec des mélodies simples d'apparence, comme les quelques notes familières désormais de *September Second* (devenu le générique d'*Open Jazz*, l'émission d'Alex Dutilh sur France Musique), Michel Petrucciani construit, en



l'espace d'une soirée, de petits édifices musicaux. C'est d'ailleurs le cas plus tard au rappel sur *So What* de Miles Davis. Revisité comme cela, le standard, c'est du neuf.

Ce soir-là Michel était tout sourire backstage, toujours aussi prêt à faire rire l'entourage et à signer des programmes que deux ans auparavant, où la séance avait été longue. Il est monté vers les étoiles moins de six mois après ce concert. Il avait 37 ans.

Bernard

Heureux qui comme... Jean-Claude

Rencontre avec un fleuriste passionné

Ce matin, en livrant nos chères gazettes, je suis tombée en admiration devant un magnifique bouquet posé sur un comptoir ; y était apposé un petit carton sur lequel j'ai lu : « JIM et les abeilles remercient le producteur ». Trouvant cela plein de poésie, j'ai voulu en savoir plus ! Et, ainsi, une jolie rencontre a eu lieu.



Jean-Claude Moulié, retraité, ancien fleuriste dans un prestigieux établissement familial parisien, m'a accueillie sur le lieu où il confectionne les fameux bouquets qui ornent comptoirs et loges durant la période du festival. C'est aussi lui qui parsème de vert les différents lieux de JIM avec ce qu'il cultive et soigne toute l'année.

Cela fait plus de dix ans que Jean-Claude est tombé dans la marmite du bénévolat de JIM. Après avoir été chauffeur, il endosse depuis six ans le rôle de fleuriste et tient à mettre en avant la fleur phare de la région : le tournesol. Déclinaison de jaunes enchanteurs pour les yeux.

Le matin, « à la fraîche », il va choisir, dans les champs où bourdonnent avec bonheur et gourmandise nos amies les abeilles, ses tournesols. Les producteurs acceptent de lui en céder en échange de petits cadeaux. La fleur de tournesol tenant en moyenne cinq jours, cela lui permet de ne pas renouveler ses bouquets quotidiennement. Ces derniers tiennent dans de gros pots de grès typiques de la région, dans lesquels on cuisinait le cochon et le canard à l'époque. Systématiquement, une orchidée trouve sa place dans les loges, ce qui n'empêche pas que Jean-Claude soit

parfois amené à confectionner un bouquet de roses rouges ou de lys, spécialement pour certains artistes.

Tout cela est fait avec une grande générosité. Mais quid de la transmission ? Jean-Claude se livre : « J'aimerais que quelqu'un prenne le relais ». Avis donc à la population marciacaise, festivalière ou non !

Dernier petit tour d'horizon avant de quitter ce lieu apaisant : un potager où se côtoient d'un côté plants de tomates, courgettes, aubergines, et plus loin bananiers et palmiers bordant une retenue d'eau. De gros pots de fougères attendent leur moment de gloire. Un bassin expérimental accueille des lotus. Mon regard interrogatif se pose sur des sculptures de fils de fer ou de matériaux de récupération dispersées sur la pelouse. Jean-Claude, modeste, me dit : « oui, ça m'amuse de faire cela aussi ».

Il regarde sa montre : un match de rugby l'attend. Il est temps pour moi de m'éclipser, l'histoire des fameux bouquets étant dévoilée. Je n'ai plus qu'à regagner la foule, heureuse d'avoir pu faire ce petit pas de côté bienfaisant. « Au revoir Monsieur tournesol ».

Sophie

Au cœur de JIM

La Table de JIM, partition culinaire du festival

Voilà plusieurs années que JIM a ouvert, sur le site du chapiteau, un restaurant haut de gamme qui permet aux gourmets mélomanes de se régaler autant les pupilles que les papilles.



La Table de JIM, ouverte de 19h à 21h30 à tous, mécènes comme festivaliers, est tenue cette année par Le Fou Gascon, un traiteur événementiel de Gascogne qui propose des plats à la carte et des menus sur mesure pour ceux qui aiment déguster ainsi que des tapas et des assiettes à partager pour ceux qui préfèrent picorer. Deux espaces, bénéficiant chacun d'une ambiance musicale, ont été aménagés : une salle climatisée pouvant accueillir près de 100 personnes et une terrasse cosy, partagée avec le bar des grands vins de Saint-Mont et le bar à champagne, dotée de 50 places. Le tout tenu par l'équipe de Jean et ses 14 bénévoles au professionnalisme et à l'affabilité avérés.

La carte a été concoctée avec passion et générosité par Geoffroy Sénat, traiteur gersois qui s'inspire de la cuisine régionale et traditionnelle et travaille exclusivement des produits du terroir frais et de grande qualité. Outre son savoureux foie gras ou son succulent magret, ses suggestions sont aussi affriolantes les unes que les autres : melon de Lecture et son granité au Floc, ceviche de poisson, pavé de boeuf façon Rossini, filet de bar et sauce vierge, dahl de lentilles corail au curry, fumaisons occitanes, nougat glacé à l'Armagnac..., ou encore - et on se les arrache ! - assiettes de caviar élevé, produit et transformé dans le Sud-Ouest.

Cela vous a mis en appétit ? Réservez vite votre table au : 07 83 56 89 30 ou par mail : latabledejim@jazzinmarciac.com

Peggy & Hans

Le dessin de Juliette



Au programme aujourd'hui

Au Chapiteau

21h - Shahin Novrasli Trio

23h - Angélique Kidjo
«Celebrating 40 years»

Au cinéma

14h Boléro
17h Clint Eastwood et le jazz, suivi d'une conférence
Demain 11h Bird (VOST)

Pour les jeunes

14h30-17h30 Atelier Haïku.
Médiathèque
15h-19h Atelier poterie. **Coin des Gamins**

À vivre

14h30 Paysages in Marciac : table ronde avec des agricultrices du Sud-Ouest. **La Halle**
14h30-16h Atelier d'initiation à la sophrologie. **Stand MAIF**
16h Mini-concert des combos des élèves du collège. **Stand MAIF**
17h30-19h30 Animation pêche pour les 6-13 ans. **Lac**
17h30 Paysages in Marciac : ciné-échange "Les Croquantes". **La Halle**
18h Spectacle "L'Homme qui plantait des arbres". **Chapelle Notre-Dame-de-la-Croix**

À l'Astrada

15h - BØL
Transe Rock X Turbo Jazz

21h - Vincent Courtois
Lines For Lions

Sur le Bis

14h45 Roger "Kemp" Biwandu, "Bordeaux Quintet"
16h15 Manu Le Prince Quintet
17h45 Roger "Kemp" Biwandu, "Bordeaux Quintet"
Demain 11h30 Daoud Quintet



Athéna, Bernard, Claire, Dorian, Eliane, Gilles, Hans, Jean, Juliette, Laurent, Marguerite, Marie, Peggy, Philip, Sophie.



Quartier Libre

NOUVEAUTÉ 2024 : LA PRÉSENCE SUR LE FESTIVAL DE QUARTIER LIBRE, MÉDIA CULTUREL QUI PARCOURT LA FRANCE À BORD DE SON CAMION STUDIO DE RADIO POUR RENDRE COMPTE DES ACTUALITÉS CULTURELLES, DONNER LA PAROLE AU PUBLIC ET PROPOSER AUX JEUNES DES ATELIERS D'INITIATION AUX MÉDIAS.

AU MICRO

Quartier Libre

Déjà sept jours que notre camion Quartier Libre reçoit des invités tous plus exceptionnels les uns que les autres. Pour notre septième émission, nous avons reçu le pianiste et chanteur de jazz Pablo Campos. Il était accompagné des musiciens Viktor Nyberg, Philippe Maniez et Jeanne Michard, avec lesquels il est venu jouer en quintet sur la scène du BIS. Il est revenu sur ses premiers pas dans le registre des comédies musicales et nous a parlé de son album *People Will Say* et de son single *Over The Rainbow*, sur lequel figure le batteur Philippe Maniez. Pablo Campos est aussi le cofondateur du collectif de jeunes musiciens français ZOOT, qui défend l'idée que « le jazz est une musique populaire qui doit le rester ». En fin d'émission, l'Empourprée est venue lire les messages de notre première criée. Après relecture de cette criée, Mister Marciac 2024 est... Mounji du stand d'à côté.

Antoine Dambras



RETROUVEZ
NOTRE PODCAST

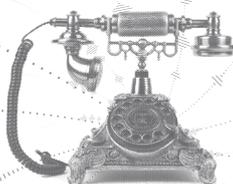
CABINE DE TÉMOIGNAGES

La parole est à vous, n'hésitez pas à laisser votre message au festival !

«On vient de faire un super concert, je suis trop contente. On s'est trop amusés. Tout ça grâce au collège, franchement, c'est génial. Tous ceux qui hésitent à venir à Marciac, venez, c'est une expérience unique.»

«Marciac, c'est super ! On est venu voir Hiromi et elle est magnifique, elle est incroyable. C'est notre nouvelle déesse. Bisous.»

«Nous venons à Marciac depuis quelques années. Bravo à la personne qui annonce les groupes sur la place ; une voix très agréable à entendre et à écouter. Formidable Jazz in Marciac. Que ça dure longtemps ! »



Venez au camion studio
de radio de Quartier Libre

LA JEUNESSE À MARCIAC

Music in the pocket : les disquaires du jazz

La musique est un son éphémère. Pourtant, depuis des années, nous avons trouvé le moyen de la tenir entre nos mains. Que ce soit sous forme de disque, de vinyle ou de cassette, la musique a toujours été matériellement présente dans nos vies, même lorsqu'on est seul.e chez soi, un jour de pluie. Certaines personnes ont donc fait de ces objets leur métier : les disquaires. Pour toi, cher.e lecteur.rice, nous sommes allées à leur rencontre. Nous avons d'abord interviewé Éric, le propriétaire des Bains, au 34 rue Joseph Abeilhé. La musique est présente partout dans cet établissement tout fraîchement arrivé à Marciac. On la retrouve aussi bien sous forme de disques, CD ou vinyles qu'en live dans la partie bar-restaurant. Puis nous avons rencontré Jérôme, un passionné de musique (comme tous les disquaires), gérant de la Peñac, un magasin de disques présent sur la place, qui ouvre uniquement durant le festival. En effet, le reste de l'année, Jérôme se rend à des salons du disque ou à d'autres festivals pour faire profiter d'autres personnes de ses archives. Le stand de disques Jazzymas nous a également accordé une interview. Monsieur Andral possède deux autres magasins à Madrid, où il vend de nombreux disques neufs ou d'occasions, et restaure la mémoire du jazz. Ici, à Marciac, il te propose du jazz, mais aussi des disques et des vinyles de tout style. Nous te conseillons, toi aussi, d'aller à la rencontre de ces commerçants, car, à coup sûr, tu y seras bien accueilli.e !

Kircher-Marquet Siaoline & Lang Daria



Quartier Libre

Agathe Gallo et
Antoine Dambras.

Avec la contribution
des élèves de l'atelier d'éducation
aux médias de Quartier Libre.

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

www.quartier-libre.eu
Instagram : [quartier_libre/](https://www.instagram.com/quartier_libre/)
Facebook : [quartierlibrepulsar/](https://www.facebook.com/quartierlibrepulsar/)